

été partiellement amenée de Tchataldja à la presqu'île de Gallipoli pour y être servie par des artilleurs allemands ?<sup>1)</sup>

N'aurait-il pas pu être utile au général TOWNSHEND lorsque celui-ci, en 1915, remonta le Tigre, avança jusqu'à 30 km devant Bagdad puis dut se replier sur Kut-el-Amara pour y essuyer le 29.4.1916 une sérieuse défaite ?<sup>2)</sup> Ou, en 1916/17, à SIR MURRAY, partant de l'Égypte vers le nord-est, mais échouant devant Gaza, en Palestine orientale ?

Et les alliés — en l'espèce les Italiens — n'auraient-ils pas eu besoin de lui lorsqu'ils débarquèrent en 1915/16 en Albanie ?

Même LORD ALLENBY, vainqueur de Liman von SANDERS et entrant à Damas le 1.10.1918, aurait pu avoir recours aux connaissances de l'ancien collaborateur de CAMERON.

Questions évidemment oiseuses aujourd'hui, mais de la plus cuisante cruauté lorsque Charles Schaefer se les posa, pendant la guerre.

Entretiens et dans l'attente de la fin de la tourmente, il rongea tant bien que mal son frein.

Dans notre capitale liliputienne, un personnage comme le colonel Schaefer devait nécessairement être en évidence. Avec le sarcastique Henri Wunsch il formait, au Grand Café, le noyau d'un de ces inénarrables « états-majors » si brillamment ironisés par Frantz Clément mais dont, néanmoins, tant de paroles réconfortantes furent colportées de bouche en bouche pour remonter le moral des « mous ».

Loin de vivre dans l'aisance, Schaefer ne manquait aucune occasion lorsqu'il s'agissait de faire preuve de solidarité dans des manifestations d'apparence incolore mais tout de même pro-alliées (Comité de Secours Nopeney, Bazar de la « Mansarde », représentations théâtrales de « l'Assoss » etc.)

Comme tous les habitants du continent, ce fut assez tardivement que Schaefer eut connaissance de la mort mystérieuse de LORD KITCHENER survenue en mer le 6.6.1916. Le coup en fut d'autant plus rude pour notre colonel.<sup>3)</sup>

Dès la fin des hostilités, Schaefer alla au plus urgent : tâcher de récupérer les arriérés et assurer la continuité du paiement de sa pension égyptienne. L'affaire fut arrangée au début de l'année 1919 ainsi qu'il en résulte d'une lettre du 10 février d'Horace RUMBOLD, ministre de Grande-Bre-

<sup>1)</sup> D'aucuns ont appelé le tétu maréchal « grandiose indéci » (E. DELAGE). Mais il ne faut oublier que KITCHENER, qui haïssait l'improvisation, se rendait parfaitement compte de l'insuffisance des renseignements précis dont il aurait dû disposer pour bien préparer le forçement des Détroits. N'est-ce pas tout dire que de relever que les seules cartes vraiment utilisables pour le corps expéditionnaire furent celles (allemandes bien-entendu !) trouvées sur les officiers turcs ! Et le prodigieux espionnage des fortifications par BADEN-POWELL n'est relevé ici que pour mieux faire ressortir cet acte comme fait isolé.

<sup>2)</sup> Cette victoire fut l'œuvre du maréchal VON DER GOLTZ-PACHA, de nouveau en Turquie depuis 1915 et mort dix jours avant ce fait d'armes — d'ailleurs illusoire puisqu'en 1917 la situation fut changée de fond en comble : les troupes anglo-hindoues revinrent, battirent les Turcs et firent la jonction avec les Russes.

<sup>3)</sup> Après l'armistice on apprit que le ministre de la guerre devait se rendre auprès du tsar afin d'empêcher que ne s'accomplît le coup de jarnac que des traîtres à la cause alliée étaient en train de tramer. Il s'est avéré plus tard que le « Hampshire » avait heurté une des mines flottantes déposées par « U 75 » à l'ouest de Scapa Flow.